

«Ouragan sur le bayou»: un festin de découvertes

par Johanne de la Sablonnière

CHICOUTIMI (JDLS) – Des paysages luxuriants, une faune et une flore extravagantes, la générosité d'un golfe qui nourrit sans restrictions ses pêcheurs gourmands et cette musique planant sur les effluves d'un climat humide, tous les sens sont à l'affût quand on s'aventure dans ce premier roman de Lili Maxime, «Ouragan sur le bayou».

Conséquemment, c'est à un festin rempli de découvertes qu'elle convie le lecteur qui sera rapidement happé par la trame d'un récit habilement tissé, sur fond historique, par l'auteur qui connaît bien ce pays.

Elle dépeint donc avec forces et détails la beauté sauvage et le caractère très typé de la Louisiane. «Suspendue au cou des vieux chênes, la mousse espagnole se dandine comme une Belle du sud, caressée par le

souffle chaud du golfe du Mexique. Les piailllements des oiseaux se superposent aux coassements des ouaouarons. Un alligator long comme une pirogue glisse vers une tortue, immobile sur la racine immergée d'un gros cyprès.» (page 9).

Envoûtement

L'auteure parvient, dans ce premier tome d'une trilogie romanesque, à faire surgir avec rythme et maîtrise, les allégories d'un voyage débordant de passion.

Pas étonnant que l'héroïne Hélène Simard, venue scruter le fabuleux «bayou Lafourche» soit envoûtée par la générosité de cette nature, la chaleur des Cadjins qui l'habitent et leur langue panachée. L'amour sera au rendez-vous pour cette belle étrangère, sociologue venue du Canada sonder l'histoire de ce peuple déporté en 1755. Elle découvrira par ailleurs que les Acadiens du Sud ont su conserver un dialecte original, ablement utilisé dans ce roman.

«- Mon papa et ma maman,

Viger et Anna, ont plein de chambres qui sont à rien faire depuis que mes sœurs sont parties d'la maison. J'connais que mon pop va vouloir te donner la main.

- Je ne connais pas tes parents, David, et je ne peux pas entrer comme cela chez les gens et les importuner sans avertir.

- Qui ça mean importuner? » (page 119)

Chaque part du dialogue énoncé par un cadjin est inscrite en italique et bien que cette astuce particulière oblige le lecteur à ralentir, l'exercice s'avère agréable.

Désir et tourments

Sur fond de désirs et de tourments, le scénario se déroule vers la fin des années 70. Hélène habitera tout l'été chez la famille LeBlanc qui l'accueillera comme sa propre fille mais très vite celle-ci se débattrra, piégée entre l'amour du fils David, marié à une belle Houma, et l'attachement qu'elle voue à cette famille.

«Quand le Houma lui avait rendu son fils unique, Viger avait fait une promesse à Anna: un jour il faudrait trouver la manière de lui être reconnaissant, à cet Indien. Ce jour était venu plus vite qu'il ne l'avait espéré et le sacrifice était de taille. Avant ses vingt ans, David le fils de Viger avait épousé Margaret Collin, la fille de Thomas, l'Indienne d'en bas du Bayou», dans la chapelle de Golden Meadow». (page 23)

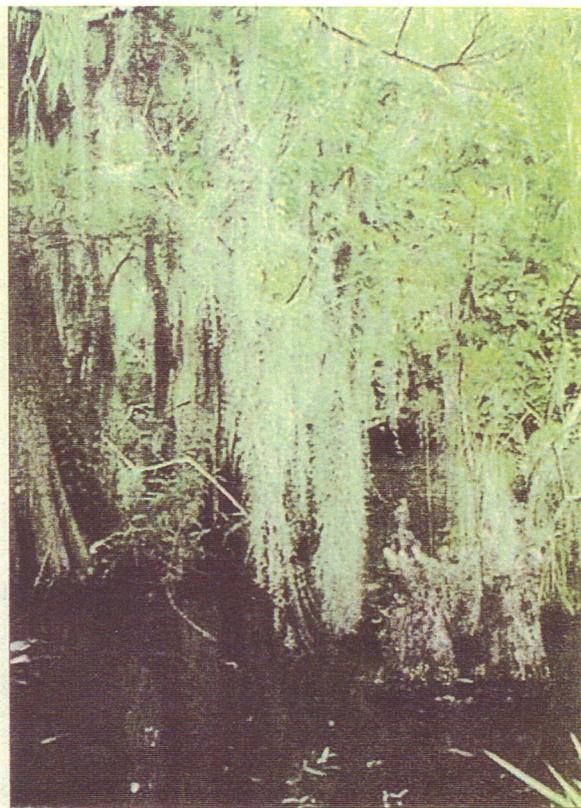
La générosité de Viger et d'Anna (les parents de David) est proportionnelle au malaise qui s'accroît dans le cœur de la belle venue du nord. Quand la nature se déchaîne au pays des Cadjins, le vent peut souffler fort et, comme l'amour, se révéler dévastateur.

Tout en nous faisant découvrir ce coin de pays au climat subtropical, Lili Maxime trace de beaux parallèles entre les peuples indiens du Lac-Saint-Jean et de la Louisiane, les trahisons de la Péribonka et les tumultes imprévisibles du bayou. Le roman se referme presque brusquement sur une accalmie bien relative avec en toile de fond, le présage d'une suite tumultueuse.

«Ouragan sur le bayou» sera suivi de «La sang-mêlée du bayou» et d'un troisième roman, «Mississippi et mardi-gras».

Native de Roberval, Lili Maxime est sociologue de formation. Elle a vécu plusieurs années en Louisiane pour effectuer ses recherches et elle vit aujourd'hui dans les Cantons-de-l'Est.

«Ma chère Louisiane, Ouragan sur le bayou», roman de Lili Maxime, 354 pages. Publié aux Editions La Grande Marée.



Séjour imminent

Lili Maxime renouera avec le pays du bayou

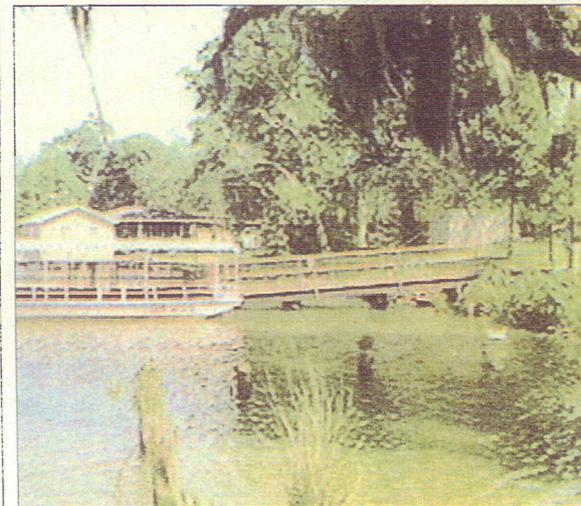
Par Johanne de la Sablonnière

CHICOUTIMI (JDLS) – Depuis la sortie de son roman, en décembre dernier, Lili Maxime, Jeannoise de bonne souche, aspire à retrouver sa chère Louisiane. Elle y retournera dans quelques jours.

Ses amis là-bas l'attendent. Sans doute célébreront-ils son arrivée avec des «Fais-dodos», ces fêtes interminables noyées de musique et d'alcool qui s'étirent jusqu'aux premières lueurs du matin. Quand elle parle de la Louisiane, on décèle encore dans la voix de Lili Maxime des relents de bonheur et les traces de souvenirs merveilleux.

Elle raconte volontiers comment vivent les gens là-bas, pourquoi les hommes comme le beau David de son roman sont si séduisants. «Tous grands, bronzés avec des yeux très bleus et des mains d'hommes qui ont remué la terre et la mer plus d'une fois. Aussi charmants que Zacharie Richard, raconte-t-elle, mais plus... larges d'épaules.»

De son patelin en Estrie, elle me décrit au téléphone, la façon dont elle a vécu là-bas, pendant sept années en tant que chercheuse. Difficile de ne pas tracer de parallèle entre la sociologue native «du Lac», plus précisément Péribonka, et la chercheuse fictive qu'elle a expédiée sur ses propres traces au fond du bayou.



Lili Maxime

Ma chère Louisiane

Ouragan sur le bayou

roman

La Grande Marée